

Séance de l'Académie royale des Sciences du 7 décembre 1773
Le duc de Croÿ demande que l'on soutienne l'expédition de Kerguelen

Un document des archives de l'Académie des Sciences,

Communication lue par le duc de Croÿ à la séance du 7 décembre 1773.

Dans son journal du mois de décembre 1773, alors qu'il vient de recevoir des nouvelles de Kerguelen en escale au cap de Bonne-Espérance avant que d'entreprendre sa mission australe, le duc de Croÿ écrit ceci :

« Le 7 décembre, j'allai, pour la première fois, à l'Académie des Sciences et j'y lus l'introduction sur le début de nos voyageurs, cherchant à faire revenir de la prévention, où on était contre eux. L'abbé Rochon, ennemi déclaré de M. de Kerguelen, me barra, mais je le regagnai ensuite. Cet aréopage est noble et devrait être imposant. C'est dommage que ce soit un peu pétaudière et que les rivalités personnelles y fassent plus d'effet que celles de science, et qu'on ne s'y entende guère, tant chacun est occupé de son objet personnel, de ses affaires et de n'y venir que par mode ou intérêt. On m'écouta assez bien et on m'y traita avec égards, m'ayant mis à côté du président et prié de rester toute la séance, que je fus bien aise d'avoir vue. »

Ayant lu beaucoup de chose sur le compte de l'astronome Alexis Rochon, toutes très désagréables, évoquant un caractère insupportable mais également des calomnies à l'encontre de Kerguelen, j'espérais, sans trop y croire, trouver enfin un élément qui puisse accréditer cette thèse. Je demandai aux archives de l'Académie des Sciences si l'on trouvait dans le procès-verbal de la séance du 7 décembre 1773 quelque allusion à des échanges entre le duc de Croÿ et l'abbé Rochon ; naturellement rien de pareil ; mais Madame la Conservatrice des archives m'a fait parvenir le texte de la communication lue par le duc de Croÿ ce jour-là. Elle est révélatrice de la réelle implication du duc de Croÿ dans cette affaire et de celle du roi lui-même.

7 décembre 1773

Duc de Croÿ

Voici, Messieurs, ce qui m'amène. J'ai beaucoup travaillé dans ma vie, et entr'autre sur l'histoire naturelle et la physique. Dans un ouvrage assez considérable que j'ai fait pour mon instruction sur le globe terrestre, j'ai cru reconnaître qu'il n'était pas vrai que nous n'en connaissons qu'une petite partie ; mais qu'au contraire nous connaissons presque tout, en en ôtant les glaces qu'il serait inutile de connaître. Là-dessus en prenant un grand globe, carreau par carreau, je marquai tout ce qui était réellement connu, ce qui ne l'était qu'imparfaitement, et ce qui ne l'était point du tout. Il en résulta naturellement de faire le relevé de tout ce qui n'étant pas connu pouvait l'être, et des moyens à employer pour cela ; et je crus voir qu'en trois voyages bien entendus on pourrait remplir cet objet. Cela me mena à former trois grands mémoires sur la façon de bien faire ces trois voyages, en y joignant ce qui peut contribuer à l'avantage de toutes les sciences.

D'un autre côté j'avais connu M. de Kerguelen lorsque j'étais chargé des projets contre l'Angleterre. Je le vis à Calais à son retour du voyage d'Islande et du cercle polaire arctique. Il vit que je m'appliquais à ces objets-là, et je lui reprochai de ne pas aller vers l'autre pôle. Soit que cela l'ait piqué, soit qu'il n'y eut songé, d'ailleurs il m'écrivit de l'Isle de France que je ne me plaindrais plus, et qu'il allait entreprendre le plus hardi voyage.

Il y a précisément un an qu'à mon arrivée à Paris il vint me trouver et me dit avoir fait la plus belle découverte. Comme je ne suis pas aisé à contenter, je lui dis que je croyais qu'on aurait pu en tirer un plus grand parti, et cela me mena naturellement à lui montrer le mémoire qui renfermait précisément le voyage nécessaire à faire de ce côté-là. Il en parut frappé et en parla à M. de Boynes. Ce ministre me pria de lui expliquer mon plan de voyage. Je m'en excusai beaucoup, assurant qu'il était trop dangereux, et j'augmentai et chargeai beaucoup tous les risques. M. de Kerguelen leva mes obstacles, et poussa le ministre à l'en charger. Je ne m'en mêlai pas autrement ; mais M. de Boynes, qui voit bien et dans le grand, m'objecta que le Roi avait déjà décidé que M. de Kerguelen y retournerait ; qu'ainsi les frais étant faits, et le voyage décidé, il valait mieux le faire bien que mal. Il me força donc après plusieurs conférences à lui laisser mon plan. Je n'y consentis qu'à condition (ce qui a été fait) qu'on ne forcerait personne et qu'on avertirait des risques. Enfin ce voyage ayant été résolu, je me trouvai obli-

gé de donner tous les éclaircissements dont j'avais les matériaux. Ce que je fis en dix mémoires détaillés sur toutes les parties, et où j'ai eu bien de l'obligation à nombre de savants que j'ai consultés. Enfin je me suis attaché à rendre ce voyage le plus curieux et utile possible. Si je ne craignais d'ennuyer, un jour je pourrais en donner l'esquisse.

Nos vaisseaux sont partis ; ils doivent être à présent près des points d'antipodes où on n'a jamais été, et ils me font faire bien du mauvais sang par les risques que je ne sais que trop qu'ils courent : ce voyage étant un des plus périlleux qui ait jamais été entrepris ; mais c'est celui qui renferme le plus d'objets importants.

Tandis que nos pauvres voyageurs sont aux points qui nous sont opposés j'ai promis de faire songer à eux et de les faire valoir ; c'est tout ce que je puis à présent, et ce qui m'amène ici.

Nous faisons souvent beaucoup de cas des voyages et des découvertes des étrangers. Faisons-nous également valoir ce que font nos concitoyens ?

Vous êtes, Messieurs, les seuls qui puissent bien apprécier les choses utiles, au milieu d'une nation un peu frivole. A égalité vous donneriez sûrement la préférence à des Français. J'ai cru donc, par attachement pour ceux qui s'exposent à présent pour nous instruire, devoir venir vous supplier de les faire valoir, de donner à leurs travaux la confiance et la célébrité qu'ils méritent, et qui est nécessaire pour qu'on attende leur retour et leurs succès avec l'intérêt que demande le deuxième tour du monde entrepris par des Français, celui qui réunit le plus de grands objets : peut-être celui dont le plan a été le plus travaillé ; et c'est dans ces vues que j'ai l'honneur de vous ... etc.

* * *